

Elle imite *l'humilité et la simplicité* de sa vie à Nazareth :

« L'étroit chemin du ciel, tu l'as rendu visible  
En pratiquant toujours les plus humbles vertus,  
Marie, auprès de toi, j'aime à rester petite. »

A l'exemple de Marie, Sainte Thérèse *accepte la souffrance*. C'est la grande preuve de l'amour, car :

« Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même. »

Et ces ravissantes paroles nous montrent le prix de la Croix :

« Puisque le Roi des Cieux a voulu que sa Mère  
Fût soumise à la nuit, à l'angoisse du cœur.  
Alors c'est donc un bien de souffrir sur la terre.  
« Oui... souffrir en aimant, c'est le plus pur bonheur. »

O sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, apprenez-nous à aimer la Très Sainte Vierge, à la prier, à l'imiter. Ainsi notre dévotion sera agréable à Notre-Dame et à son divin Fils.

## DOCUMENTS ET NOUVELLES

### Cinéma

*Sous le titre : « REPONSE A MONSIEUR L... », la Semaine religieuse de Nevers publie, sur ce grave, sujet les réflexions suivantes :*

Vous avez demandé, cher Monsieur au directeur de la « Semaine Religieuse » comment il se fait que les salles de cinéma catholiques nous causent parfois des surprises désagréables, en nous présentant des œuvres d'une moralité douteuse, pour ne rien dire de plus. Permettez-moi d'élargir la question et de la prendre d'un peu plus haut afin de mettre les responsabilités à leur vraie place.

Je tiens à dénoncer d'abord les deux grands coupables qu'il faut toujours nommer quand on parle de cinéma ; ils s'appellent le pouvoir et le public. Le premier manque à ses obligations en n'exerçant pas sur cette redoutable industrie de l'écran le contrôle de haute police qui s'imposerait et qui devient toujours plus urgent à mesure que s'affaiblissent les notions élémentaires de la vertu chrétienne ou même simplement humaine.

Quant au public, ne disons pas qu'il tolère le mauvais film ; il le cherche ; il l'appelle, il le provoque ; c'est lui qui le fait ! Et naturellement il déserte le bon film quelles qu'en soient les qualités culturelles et artistiques. Or notez bien ceci, ce public responsable, qui mérite un jugement sévère, — osons le dire à notre honte — comprend beaucoup de catholiques, j'entends de ces catholiques d'étiquette et de façade qu'on est convenu d'appeler par un véritable de langage les « bien pensants ». Témoin cette réflexion d'une imposante matrone, d'un rang social plutôt bourgeois : « j'ai voulu savoir, disait-elle à un ecclésiastique, directeur de salle, quels sont les passages que vous avez coupés dans « l'Epave », et suis allée voir la pièce une seconde fois chez votre concurrent ». Toutes ces consciences